

Nov. 1770,  
p. 316.

» de son appui se démontrent plus que jamais.  
 » Qu'offre-t-elle dans leurs derniers momens aux  
 » infortunés qu'elle a séduits ? Quel soulagement  
 » apporte t-elle aux douleurs du corps , aux trou-  
 » bles de l'esprit ? Que nous fait-elle envisager ?  
 » La matérialité de l'ame, & l'espérance de sa des-  
 » truction. Je dis l'espérance ; car aucun des parti-  
 » sans de cette monstrueuse Philosophie n'a ôsé  
 » parler encore de certitude à cet égard. D'où il  
 » arrive qu'aux approches de la mort, la plupart  
 » des Incrédulés, mal affermis dans leur doctrine,  
 » passent de l'incertitude au désespoir, & que les  
 » plus courageux sont ceux qui tombent dans un  
 » étourdissement stupide, ou dans une morne in-  
 » sensibilité. ”

A l'article *S'Gravesande* on examine si ce Philoso-  
 phe étoit Matérialiste, & on le justifie pleinement  
 de ce reproche. Nous avons déjà observé que les  
 Incrédulés cherchoient par-tout des collègues.  
 (Sept. 1770, p. 180.) Ils ont ôsé s'affocier les  
*Huet*, les *Bossuet*, les *Fénélon* &c. “ L'impiété, dit  
 Mr. *Séguier* dans son excellent Requittoire du 15.  
 Août 1770, ne craint point de violer la cendre des  
 morts, de calomnier leur esprit, & croit peut-  
 être encore honorer leur mémoire : elle les res-  
 fuscite pour tirer des noms connus, qu'elle usurpe,  
 l'ascendant dont elle a besoin. ” On jugera de  
 la valeur de ces imputations par les deux preuves  
 capitales alléguées contre Mr. de *Fénélon*. La pre-  
 mière est que Mr. de *Fénélon* doit avoir parodié ainsi  
 un air de *Lulli* :

Jeune, j'étois trop sage  
 Et voulois tout savoir ;  
 Je ne veux en partage  
 Que badinage,  
 Et toucher au dernier âge  
 Sans rien prévoir.

Sur-quoi nous observons 1°. Que le fait est con-  
 strouvé. Mr. de *Voltaire* dit qu'il le tient du Mar-  
 quis